Miscellanées

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **10 (1922)**

Heft 45

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MISCELLANÉES

J.-F. ASTIÉ

La *Revue de théologie et de philosophie* ne laissera pas s'achever cette année sans signaler le centenaire de celui qui fut l'un de ses deux premiers directeurs : Jean-Frédéric Astié, né à Nérac le 21 septembre 1822, pasteur à New-York de 1848-53, puis professeur à la Faculté de l'Eglise libre du canton de Vaud, de 1856 jusqu'à sa mort, en 1894.

Comme il avait interdit à ses amis de publier sur lui « aucune notice », la *Revue* s'est bornée alors à donner *in memoriam* (1894, p. 201-206 et 297-305) quelques citations de ses écrits (1) ; aujourd'hui même nous nous restreindrons à de brefs renseignements.

Astié avait fait sa théologie à l'Ecole de l'Oratoire, de Genève, sous la direction de Gaussen, Merle, Schérer, et il paraît avoir, dans le même temps, fréquenté avec profit Cellérier fils. Il se rendit ensuite à Berlin et à Halle, où il s'attacha notamment à Tholuck.

A l'occasion de la crise théologique de Schérer, Astié adopta, entre l'orthodoxie traditionnelle et le protestantisme libéral de l'époque, une position intermédiaire, qu'il a toujours maintenue depuis lors au prix d'ardentes polémiques ; il l'intitulait « théologie indépendante », énonçant ainsi la distinction qu'il faut savoir faire entre la religion elle-même et la théologie : distinction qui doit assurer aux travaux de cette science l'indépendance nécessaire. Astié n'a jamais réalisé son rêve d'écrire un « Essai de dogmatique chrétienne » sous ce titre : « Ma foi justifiée » ; il s'est cependant expliqué sur quelques importants sujets doctrinaux en une série d'articles parus dans le *Chrétien évangélique* de 1876. Les deux principes qu'il n'a cessé de proclamer avec insistance sont : celui du « spiritualisme » absolu, à la façon des Quakers (v. la fin de son art. sur ce mot dans l'*Encyclopédie* Lichtenberger) et « l'individualisme », — pour lequel il se réclamait de Vinet, — en reléguant un peu trop dans l'ombre d'autres éléments qui ne font pas défaut chez le grand moraliste vaudois. PH. BRIDEL.

(1) Il a paru néanmoins, dans la *Gazette de Lausanne* du 23 mai 1894, une nécrologie assez étendue [par Ed. Secretan] ; dans *Evangile et Liberté* (25 mai et 6 juillet 1894) deux articles de Paul Chapuis ; et surtout dans la *Semaine religieuse* des 2, 9 et 16 juin 1894, une longue étude de M. Francis Chaponnière.

LE DÉVELOPPEMENT RELIGIEUX DE LUTHER

Dans les trente dernières années, les études relatives à la première période de la vie de Luther, à la crise qui a déterminé son rôle de réformateur et la formation de sa pensée, se sont beaucoup multipliées. La découverte du manuscrit du cours qu'il professa sur l'épître aux Romains en 1515 et 1516, celle d'autres documents importants, un examen critique, attentif et minutieux, des renseignements que la tradition avait conservés sur ses années de jeunesse et ses luttes au couvent d'Erfurt, une connaissance plus approfondie des théologiens qui l'ont précédé durant les derniers siècles du moyen-âge, ont fourni ample matière à ces travaux qui ont renouvelé l'histoire des débuts de Luther. Les attaques passionnées du dominicain Henri Denifle qui, avec des arguments puisés dans sa connaissance très étendue de la théologie scolastique, prétendait convaincre Luther d'erreurs grossières, et plus ou moins volontaires, dans sa manière de présenter l'enseignement de l'Eglise, en particulier dans son commentaire des Romains, et soutenait que les angoisses morales qu'il aurait eues comme moine n'étaient qu'une invention tardive, destinée à voiler les défaillances de sa vie personnelle et son incapacité à garder les vœux monastiques, provoquèrent de nombreuses et remarquables réponses des historiens protestants.

Dans le livre que nous annonçons (1) qui est, si nous sommes bien informés, une thèse de licence en théologie, M. Henri Strohl a rendu un vrai service au public de langue française en exposant avec clarté, avec concision et d'une manière, en général, assez complète, les résultats de ces travaux, nous donnant pour terminer ses propres conclusions sur les questions débattues. Il a comblé par son livre une lacune de notre littérature théologique. Depuis la thèse d'A. Jundt, parue en 1905 (antérieurement à la publication du cours sur les Romains de 1515-16. — M. Jundt en avait seulement consulté le manuscrit), aucun théologien protestant français n'avait abordé ce sujet. Or le savant ouvrage de P. Denifle a été traduit par le P. Paquier *(Luther et le Luthéranisme)*. L. Cristiani, dans plusieurs écrits, a popularisé les affirmations de l'ardent détracteur de Luther. En Allemagne, le Jésuite Grisar, plus habile dans son apparente modération, a publié une biographie de Luther en trois gros volumes, qui s'est vendue par milliers d'exemplaires (1911, 1912). L'historien protestant Henri Bœhmer, professeur à Leipzig, a exposé les problèmes nouveaux de la biographie de Luther, dans un livre du plus haut intérêt,

(1) Henri STROHL, maître de conférences à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg. *L'évolution religieuse de Luther jusqu'en 1515*. 1 vol. de 174 p. in-8, fr. 8. Librairie Istra, Strasbourg. — Cet ouvrage fait partie de la collection des *Etudes d'histoire et de philosophie religieuses*, publiées par la Faculté de théologie protestante de Strasbourg.

qui mériterait d'être traduit en français, comme le fut, par les soins de Gabriel Monod, l'ouvrage du même auteur sur les Jésuites (*Luther im Lichte der neueren Forschung*, 4e édit. augmentée, 17e à 20e mille, 1917). Enfin, le jubilé de 1517 a fait éclore toute une littérature de publications, savantes et populaires.

Dans l'introduction à son livre, M. Strohl rend compte des principales de ces publications, en les appréciant avec impartialité. Il rend l'hommage qui lui est dû à la magistrale biographie, commencée par Otto Scheel, dont les deux premiers volumes exposent l'histoire de Luther jusqu'en 1513. Il signale les travaux récents d'un dominicain passé au protestantisme, A. V. Müller, d'après lequel Luther, disciple d'Occam, serait revenu à la tradition augustinienne, qui s'était maintenue dans les couvents de son ordre; il aurait subi l'influence d'un moine augustin de la première moitié du quatorzième siècle, Simon Fidati, dont A. V. Müller a retrouvé l'ouvrage. Enfin M. Strohl cite avec satisfaction l'article très remarqué qu'un professeur catholique, F. X. Kiefl, a publié dans la revue *Hochland*, et dans lequel il reconnaît que Luther était « avant tout » une personnalité religieuse, et que « son évolution ne s'explique que par des besoins religieux ». L'erreur doctrinale qu'il a commise a été de poursuivre une idée juste en soi: celle de la toute-puissance divine et de notre entière dépendance, jusqu'à ses dernières conséquences. La déviation initiale du grand courant catholique s'expliquerait par une constitution physique et psychique anormale. Kiefl donne ici la main à l'historien protestant Hausrath, et au psychanalyste américain Preserved Smith. Tout en repoussant avec énergie les conclusions de ces auteurs sur l'origine pathologique des idées religieuses de Luther, M. Strohl reconnaît que le problème de l'évolution de Luther est avant tout un problème de psychologie religieuse, et c'est comme tel qu'il essaie de le traiter.

Nous ne saurions le suivre dans son exposé. Lui-même l'a résumé d'une manière très claire dans la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 1922, n° 2, p. 156-163. Il distingue trois périodes dans l'évolution de Luther. La première s'étend jusqu'à son entrée au couvent (1505). Le principal problème qu'elle pose est de savoir si cette entrée doit être considérée comme une « catastrophe » ou comme le dénouement d'une longue préparation. M. Strohl montre que le coup de foudre près de Stotternheim ne fit que précipiter une résolution qui se préparait depuis longtemps dans l'âme du jeune Luther. — La deuxième période est remplie par la crise religieuse au couvent (1505-1509). M. Strohl défend contre Denifle la réalité de cette crise. Elle est attestée par une série de documents, qui remonte à 1513. Elle fut provoquée par la théologie d'Occam et les théories courantes sur la pénitence et ses conditions. — La troisième période (1509 à 1515) fut décisive. Elle pose le troisième problème que M. Strohl étudie avec soin: comment Luther a-t-il trouvé la paix?

Dans les deux derniers chapitres de son ouvrage M. Strohl donne un exposé synthétique de la forme primitive de la conception luthérienne, spécialement de ce que Luther appelle la « justice par la foi », « la justice ou la justification passive de Dieu ». Il examine ensuite si le mysticisme augustinien se retrouve chez Luther, et montre ce qui sépare Luther du néoplatonisme. « Pour devenir entièrement lui-« même, il fallait à Luther (après l'influence d'Augustin) le contact « suivi avec le génie religieux le plus proche parent du sien, celui de « saint Paul. Il étudie l'épître aux Romains ; et dès lors sa vie inté-« rieure s'épanouit pleinement. Il s'assimile un système conforme à « son expérience religieuse et apprend à en tirer toutes les conséquen-« ces. A peine ce travail terminé, il sera entraîné dans des luttes qui « amèneront, contre son gré et pas à pas, la rupture avec toute l'orga-« nisation ecclésiastique traditionnelle... C'est ce que nous étudierons « dans un prochain travail. »

Nous souhaitons vivement que M. Strohl puisse accomplir son dessein et nous donner bientôt la suite de son intéressante étude.

A. SCHROEDER.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Docteur Ch. DE MONTET. *Les problèmes fondamentaux de la psychologie médicale.* Avec une préface de D. Parodi. Berne, Bircher, 1922 ; un vol. in-8, 87 p.

Depuis plusieurs années déjà, le docteur Ch. de Montet, suivant en cela les traces du professeur Lipps de Zurich, est arrivé à la conviction que, pour expliquer les phénomènes biologiques et psychologiques, il fallait abandonner l'idée d'une causalité unilatérale et utiliser la notion plus souple et plus exacte d'interdépendance. C'est en s'inspirant de cette notion que déjà, dans un article de la *Revue de biologie* (juillet-août 1921), il avait tenté de définir l'attitude religieuse comme insérant l'individu et ses états de conscience dans la vie générale.

L'ouvrage qu'il vient de publier précise et élargit la question.

L'interdépendance y est présentée comme un postulat indispensable à la psychologie, si celle-ci veut se constituer comme une science. M. de Montet le prouve en montrant que des impressions isolées (rêves, perceptions, erreurs, mensonges, etc.) ne peuvent se suffire à elles-mêmes et plongent en réalité leurs racines dans l'ensemble de la vie psychique.

Il tire ensuite les conséquences qui découlent de ce fait et qui doivent modifier les traitements en usage dans la thérapeutique médicale.

Signalons encore dans le même ordre d'idées l'essai de recherches collectives que M. de Montet a entreprises avec l'aide de M. Henri Bersot et qui ont été réunies sous le titre de *Psychologie et développement de l'enfance à la vieillesse.* E. Bircher, Berne 1922. un vol. de VIII-221 p.

Docteur Raymond DE SAUSSURE. *La méthode psychanalytique.* IV-187 pages. Paris, Payot, 1922.

La préface que Freud lui-même a écrite en tête de cet ouvrage, pour le présenter au public, en fait ressortir toute l'importance. On m'a faussement attribué, dit Freud dans cette préface, l'opinion selon laquelle tous les rêves auraient une signification sexuelle, la libido sexuelle étant la seule force vive de notre psychisme. M. de Saussure montre qu'il n'en est rien. Son livre « est fait pour donner aux lecteurs français une idée juste de ce qu'est la psychanalyse et de ce qu'elle contient » Les remarques concernant « la technique de la psychanalyse sont excellentes. Elles sont exactes et, malgré leur concision, elles ne laissent rien d'essentiel. Elles sont un témoignage éclatant de la compréhension très fine dont a fait preuve l'auteur ».

L'on se tromperait toutefois si l'on considérait l'ouvrage de M. de Saussure comme un traité de vulgarisation, destiné à initier le grand public à la psychanalyse. Poursuivant un but avant tout scientifique, cet ouvrage insiste exclusivement sur le rôle et les applications que cette science nouvelle comporte dans le domaine de la thérapeutique. Il tente une classification ingénieuse des cas divers qui peuvent être envisagés à ce point de vue.

Les psychologues cependant liront avec beaucoup d'intérêt les chapitres qui traitent de l'activité psychique et de la psychologie du rêve, comme aussi la conclusion où l'opposition entre le point de vue scientifique et les exigences de la thérapeutique est nettement marquée.

SIGMUND FREUD. *Introduction à la psychanalyse.* Traduit de l'allemand par S. Jankélévitch. Payot, Paris, 1922.

Cet ouvrage, comme on le sait, est la reproduction d'un cours universitaire que Freud a donné à Vienne dans les années 1915-1917. Il est superflu d'en souligner l'importance et l'intérêt exceptionnels.

Par la variété des faits qu'il choisit, par les fines et judicieuses analyses auxquelles il les soumet, Freud montre d'une façon admirable en quoi consiste exactement la tâche de la psychanalyse, et la grandeur des difficultés auxquelles elle se heurte.

Dans une première partie il étudie la signification des actes manqués ; dans une deuxième il met en lumière le mécanisme des rêves et les éléments complexes qui le caractérisent : censure, symbolisme. élaboration, etc. Enfin dans une troisième et dernière partie il donne une théorie générale des névroses (psychanalyse et psychiâtrie, sens des symptômes, rattachement à un traumatisme inconscient, résistance et refoulement, vie sexuelle de l'homme, développement de la libido et organisations sexuelles, etc.).

Une œuvre aussi riche se laisse difficilement résumer et encore moins critiquer, car, ce qui en fait l'intérêt et la puissance, c'est l'analyse détaillée des faits étudiés.

Nous nous permettons cependant de signaler comme particulièrement suggestif le chapitre sur le développement de la *libido*.

On se souvient que M. Ed. Claparède avait cru pouvoir commenter la pensée de Freud sur ce point de la façon suivante : (1) la « *libido* sans doute désigne le fait que l'instinct sexuel est le mobile fondamental de toutes les manifestations psychiques. Seulement il faut savoir lire entre les lignes et ne pas oublier que pour Freud la notion de *libido* dépasse de beaucoup celle de sexualité ». Freud a protesté aussitôt, disant qu'il avait clairement établi la distinction entre les *Sexualtriebe* et les *Ichtriebe* et que pour lui *libido* ne signifiait que l'énergie des premiers. Reste cependant la difficulté de savoir ce que Freud entend par les *Sexualtriebe*, car sous cette désignation il comprend autre chose que l'instinct sexuel au sens ordinaire.

Claparède a montré que dans ces conditions le terme de *libido* reste équivoque. « La *libido,* dit-il, ce serait donc un processus sexuel, mais non pas nécessairement génital. Mais qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? Qu'est-ce qu'un processus qui reste sexuel sans avoir plus rien affaire avec l'instinct de reproduction ? »

Les remarques de Claparède nous semblent parfaitement justifiées. Le terme de *libido* demanderait à être précisé. Il revêt dans Freud une signification qui reste malgré tout obscure et dans le livre que nous analysons le chapitre intitulé : « Développement de la *libido* et organisations sexuelles », ne dissipe pas ces obscurités.

D'un côté (p. 337) Freud insiste pour que l'on qualifie de sexuelles les activités douteuses et indéfinissables de la première enfance ayant le plaisir pour objectif « parce que, dit-il, nous avons été conduits à cette manière de voir par les matériaux de nature incontestablement sexuelle que nous a fournis l'analyse des symptômes ». De l'autre (p. 340) cependant Freud parle d'une période prégénitale durant laquelle la sexualité proprement dite ne joue aucun rôle et où s'affirme surtout le désir de voir, de dominer et de savoir.

Nous ne voyons pas, pour ce qui nous concerne, la nécessité de considérer ce désir comme le prélude de l'instinct sexuel. Il nous semble plus conforme à l'observation psychologique d'admettre dès l'origine l'existence d'instincts parallèles qui iront en s'affermissant.

ARNOLD REYMOND.

S. M. ZWEMER. *L'Islam, son passé, son présent, son avenir.* Traduit et adapté par Renée Warnery. Lausanne, éd. La Concorde, 1922.

Mlle Renée Warnery vient de rendre accessible au public de langue française le livre anglais de Zwemer sur l'Islam. Félicitons-la de nous avoir donné, au lieu du mot-à-mot stupide dont se contentent des tra-

(1) S. FREUD. *La psychanalyse.* Traduction d'Yves le Lay avec une introduction par Edouard Claparède. Sonor, Genève, 1921, voir pages 18, 69 et sq.

ducteurs mercenaires, une transposition en bon et agréable français. Remercions-la aussi des notes et des compléments dont elle a enrichi le texte original, et surtout souhaitons à son généreux dessein le succès qu'il mérite. Nous sera-t-il enfin permis de lui signaler un instrument de travail de premier ordre qui ne figure pas dans sa bibliographie, l'*Encyclopédie de l'Islam* publiée avec le concours de nombreux orientalistes et, pour l'édition française, sous la direction de M. R. Basset.

Le volume de Zwemer n'est, à proprement parler, ni une œuvre strictement historique, ni un travail basé essentiellement sur les sources musulmanes. L'auteur poursuit un but de vulgarisation et de propagande missionnaire chrétienne. Sous ce rapport son livre sera le bienvenu, il oriente rapidement et clairement sur les principaux aspects de ce grand fait historique qu'est l'Islam et souligne ses déficits avec la passion du chrétien militant. La religion musulmane y est mise systématiquement en contraste avec l'hébraïsme et surtout avec le christianisme. Cependant bien des jugements sur la morale des sectateurs d'Allâh s'appliqueraient aussi bien aux disciples, infidèles il est vrai, du Christ, et le parti-pris anti-musulman est poussé souvent jusqu'à l'absurde : citer par exemple comme document de la morale islamique le « Livre des lois secrètes de l'amour » équivaut à donner le *De matrimonio* de Sanchez comme norme de la moralité chrétienne ! A cet égard Zwemer ne fausse-t-il pas la perspective, n'insiste-t-il pas trop sur les ombres et pas assez sur les lumières ? Le lecteur qui n'aurait pas le temps de recourir à des ouvrages compacts mais désirerait corriger cette image parfois tendancieuse, consultera avec profit l'*Islam* (Payot) de notre savant collègue de Genève M. Edouard Montet, ou les *Institutions musulmanes* (Flammarion) du distingué arabisant de l'Ecole des langues orientales de Paris, M. Gaudefroy-Demombynes.

La partie sans contredit la plus originale de l'œuvre comprend les derniers chapitres sur la situation politique et l'avenir de l'Islam, les missions chrétiennes auprès des musulmans, les méthodes d'évangélisation, et la question musulmane au lendemain de la guerre.

Ici le point de vue chrétien gagne en dignité parce qu'il s'affiche franchement et ne se mêle pas, comme dans la première moitié du livre, à une enquête historique qu'il rend suspecte de partialité. Le monde musulman a-t-il à rougir de la confrontation avec la vie des chrétiens ? Dieu le sait. Mais c'est aux origines mêmes et dans le domaine du dogme qu'est le nœud du débat : que Mohammed ne soutienne aucune comparaison avec le Christ, que son monothéisme vide d'idées, son sec et égoïste optimisme, son eschatologie sensuelle soient aux antipodes du drame chrétien de la chute, du péché et de la rédemption par la Croix, c'est ce que ne contesterait qu'un brave rationaliste.

Neuchâtel. P. HUMBERT.